

Mythologie, Lyon, 1612 - I, 17 : Des offrandes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 17 : De victimis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 15 : De victimis](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I

[Mythologie, Paris, 1627 - I, 17 : Des Offrandes](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - I, 17 : Des offrandes, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6528>

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s) Français

Pagination p. 54-58

Illustration aucune

venue dudit Dieu, & introduit la mer & l'air se calmet, & toute tristesse se chager en liesse par la venue des Dieux. Et de fait, Thetis cest-
que fait. 11. se de pleurer Achille quand elle apperçoit venir le Dieu, & Niobé aussi
si la multitude de ses enfans tuez par Apollon & Diane : au contraire
les steriles & brehaignes deviennent preignes & fecundes, & les preignes engendrent des gemeaux, & toutes les bestes faroufchées & cruelles,
par la présence de Dieu posent entierement leur cruauté. Voila
pourquoys Lucte ce imitant le naturel & suauité des hymnes, fait que
la terre par la venue de Venus iette & pousse hors force fleurs, & dit
que la mer s'accoise, que tous les vents s'adoucissent, & que toutes
chooses s'esgaient merueilleusement :

*Tu fais calmer les vents, tu serenes la nuit ;
Et la terre aussi tost qu'elle sent ta venue
S'esmaille sous tes pieds de mille belles fleurs,
Et se diversifie en cent & cent couleurs,
Fiere de t'accueillir : & la peine & l'arce
Te darde un oeil doux et mignard de risce.
L'air se voud ansé tost de brouillas espurés,
Et des rais du Soleil nettement esclaré.*

Somme, tout le sujet des hymnes estoit de faire que toutes choses
s'esgaissent & se missent en bon deuoir à la venue des Dieux, de châter aux autels leurs losanges & valeurs, & ramenteuoit les biens qu'ils
auoient faits aux hommes : puis en fin les prier de vouloir assister aux
sacrifices qu'on leur faisoit, propices, debonaires & favorables. Or
voila en peu de mots ce qui concerne les hymnes : ensuit maintenante
des offrandes.

Des offrandes.

C H A P I T R E XVII.

*choies d'offrandes
des hommes &
bienfaits aux
bestes & aux
villes Dieux.*

*sacrifices faits
à la Terre, à
Proserpine &
Cérès, à Truye,
non à Bacchus non pas à Cheure,
mais bien à Bonc. D'autant que on immoloit au moins fois des bestes
pour quelque sympathie ou correspondance qu'elles pouvoient avoir
avec le naturel de celuy à qui l'on sacrifioit : comme le Cheual au So-*

Nssi n'estoient-ils pas peu soigneux à choisir les hosties pour les sacrifices de chasque Dieu, ven qu'ils en offroyent les vnes aux bons Dieux, à fin qu'ils aidassent ; & les autres aux mauvais, à fin qu'ils ne nuisissent. Les noires estoient appropries aux mauvais ; les blanches aux bons ; les brehaignes aux steriles ; les preignes aux fertiles ; les masles aux masles ; & les femelles aux femmes. ainsi sacrifioit-on à la Terre vne Taure preigne à Proserpine & Cérès vne Truye, non vn Porc à Bacchus non pas vne Cheure, mais bien vn Bonc. D'autant que on immoloit au moins fois des bestes pour quelque sympathie ou correspondance qu'elles pouvoient avoir avec le naturel de celuy à qui l'on sacrifioit : comme le Cheual au Soleil, à cause de sa vitesse, testinong Quidé au 1. des Fastes :

Berfes.

LIVRE PREMIER.

15

*Etudi par le Cheval appaise le Soleil,
Qui de ruis lumineaux cerne son front vermeil.
Il n'efait pas donner une hostie pesante
A un Dieu chetinmant d'une courfe volante.*

Quant à Cerés, on luy souloit offrir les premices des bleds nouveaux, comme testinigne cocci pris d'un Epigramme Grec:

*Vouz jadis Cerés, le peisan Sofielee,
Qui de son petit clé te donne une gerbe.*

Quelquefois on luy presentoit en sacrifice vne Truye, pource que cet animal est nuisible au labourage dont elle a donné l'invention aux hommes. Ainsi le montrent ledit Ovide:

*Cris a triés en eré l'offrande d'une Truye,
Et par le sang d'icelle a le prix demandé
De son grain que gloutonne elle auoit gourmandé,
Si que fin grain fuilleux aux terres plus s'ennuye.*

Ainsi creut-on que Bacchus prist plaisir au sang du Bouc, pource que ledit animal est dommageable aux vignes, desquelles il fut premier inventeur. Virgile le nous apprend au 2. des Georg.

*Sur les sacrez autels La vie au Bouc on este,
En l'honneur de Bacchus, pour cette seale faute.*

Mais à Mars le furieux on sacrifioit volontiers vn Taureau de mesme naturel : à Apollon aussi, quand par trop grande chaleur il engendroit vne peste ; à Neptun tremissant, & à Pluron implacable : pour cette raison dit Virgile au 6. liure:

*Son discours aheul sur les autels tresdignes
Il immole devant des offrandes divines
Aux merites des Dieux ; deux Tauraux scaisoit l'un
Pour toy bel Apollon ; l'autre pour toy Neptun.
Puis au Roy Stygien autels de nuit il dresse,
Et des Tauraux rostis les intestins engrasse
D'huile, & les iette aprés dans le feu tous entiers.*

Jupiter etant creator de toutes choses, il n'estoit pas loisible de lui offrir le Taureau, ni quelque autre animal furieux : pource qu'il faloit que gouvernant tout l'Univers il fust moins furieux ou farouche que tous autres, & qu'il fist estat que toute son habilité & excellance consistoit en conseil, humanité, prudence. Car l'humanité, liberalité & prudéce au maniement des affaires d'Estat, sont vertus dignes d'un souverain Seigneur, que si l'une d'icelles luy manque, je ne voy pas que ni la noblesse ou ancienneté de maison, ni beaucoup de rentes & reue-
A Mars, &
Neptun
et Pluron.

D 4

Ses tain. sont plus nobles que les autres, & non-pas ceux qui rappoertent du fruit plus exquis & de meilleur gouist. On pensoit donc que ce fust vn grand delict & incongruité de sacrifier vn Taureau à Iupiter. Toutefois on luy offroit quelquefois vn Bœuf de labourage, comme en Dodone, ainsi qu'il appert au plaidoir de Demosthene contre Midias. Homere au 7. de l'Iliade fait qu'õ sacrifice à Iupiter & au Soleil vn Porc de test, pour ce que cet animal n'est pas reueſche ni farouſche:

*Qu'il prenne vn porc priué, & l'aille présenter
En offrande au Soleil & pere Iupiter.*

Et Theocrite au petit Hercule:

*Il faut sacrifier à Iupiter vn Porc tout
Pour hostie choisi des meilleurs du troupeau*

Lucian au Dialogue de Ganymede dit qu'on avoit aussi accoustumé d'offrir le Mouton à Iupiter. Homere en vn autre passage presente au Soleil, à la Terre & à Iupiter des Aigneaux en offrande:

*Apportez deux tendrons, un noir, une negrine,
Pour la Terre & Soleil; puis de gracie benine
Nous en presenterons vn autre à Iupiter.*

Ses tain. Quelquefois aussi l'on en sacrifioit au pere Liber avec Apollon, & à Cerés & Junon des Genisses qui n'avoient point encore porté le joug, comme dit Virgile au 4. de l'Aeneide:

*Des Ouailles d'elite offrent selon leurs us,
A Cerés donnez-loix, à Liber & Phabres;
Mais sur tous à Junon, a qui touche la charge
Des liens conjugaux & du saint mariage.*

Il me semble qu'il ne faut pas laisser passer ceci, qu'ës choses qui deuoient estre seutes, stables & de duree, ils se seruoient d'hosties ieunes & croissant; mais en celles dont ils n'esteient guere bien assuriez, de celles qui tiroient ja sur l'aage. Voila pourquoy dit Virgile au 12.

*D'une Truye scée un Marcassin porteot,
Avec vne Brèches qui non tendue estoit.*

Le Diable. La Bische s'immoloit à Diane, selon le tesiſoignage d'Ovide au 1. des Fastes:

*Iadis pour vne vierge vnt Bische tout blanche
On offrit à Diane, or de tel sujet franche
Sur son autel on fait la même oblation
Pour luy sacrifier d'humble dévotion.*

Le Faune. A Faune on donnoit la Cheure, comme il dit au 2. l'ut. desdits Fastes
Inmealant vnt Cheare à Fauns capripede. encore que par fois on fit son service avec vn Agneau ou Cheureau, comme dit Horace au 1. l'ut. des Carmes, Ode 4.

Il comument mesme et à Faune propriez

Estenu

LIVRE PREMIER

17

*Et lors en breuse faire humble sacrifice,
Soit qu'il demande vne Brebie,
Soit que mieux il aime un Chalot.*

Les Romains seruoient leur Dieu Terme, de gratis qu'ils ierroient dans le feu, avec des rais de miel, du vñ & vn Agneau; cōme dit Ovide au L. des Fautes:

*Apres avoir traist fait ietté dedans la flamme
Des espis mousellets, la fillette s'enflamme
De rais de miel le boir. D'autres tiennent du vint,
Et le versent deusts dedans ce feu divin.
Le peuple assise au-tour benissant le mystere:
Puis abrement le Terme, à fin qu'il soit prospere,
D'un Agneau frais tué. — — — — —*

Quant aux Nymphes, il ne leur falloit que des douceurs, comme du lait, & du melicrat en somme chasque Dieu auoit son particulier sacrifice, comme nous traitterons en son lieu quand nous viendrons à les deschiffier l'un après l'autre. Pour le regard des sacrifices, ils se faisoient ou pour ceux qui estoient relevez de quelque maladie, ou pour ceux qui auoient commis quelque crime: & telles victimes estoient appellees Animales. Les autres s'offroient pour auoir auis & conseil en quelque affaire, & les appelloit-on Consultatoires ou deliberatives: esquels les Aruspices espioient attentivement la situation du foie, des veines & de chasque filament, & selon ce qu'ils y trouuoient, ils predisoient la volonté des Dieux: & premier que de venir à esplucher les entrailles, on brusloit de l'encens, dont les Deuins obseruoient les mouuemens & agitations, son bruir, petillement & fumee. Et à cela confoutroient ce qu'ils connoissoient puis-après des victimes, pour en confirmer ou invalider le iugement de ce qu'elles pouuoient annoncer. Car les anciens sacrificioient à leurs Dieux pour plusieurs causes; tantost pour les remercier; tantost pour les requetir de quelque bienfait; tantost pour appaiser leur ire; & quelquefois aussi seulement pour leur faire honneur. Or il y auoit plusieurs façons de deuinier: Sur la contemplation des oiseaux, on obseruoit leur manger, leur gazoisil, leur chant, leur vol, s'ils prenoient leur brisee ou à droit ou à gauche. Il y en auoit d'autres qu'ils disoient proceder d'une inspiration divine; d'autres qui dependoient de l'obseruation des foudres & tempestes, & de la connoissance des estoilles, comme dit Virgile au 3. de l'Aeneide:

*O né des favez Troyen, des Dieux saint Trachement,
Qui connus d'Apollon le secret mouvement,
Qui les deuins Trepieds, & les Lauriers de Clare,
Qui les Astres & chant des oiseaux nous declare,
Et du pennage aile les presages mal seurz.*

Ann. N. m. le

Diverses manières de deuiner.

D 5

MYTHOLOGIE.

De mesme Ovide au 1. de Tript.

*Les veines des Brebis my l'efclat du tonnerre
Pronostiquant malheur my l'Oiseau qui desserre
En l'air sa plume ailee, ou son gazon illement,
Ne m'ont point informe de cet enseignement.*

Davantage ils deuinoient en regardant le feu, ou l'eau, ou la terre, & y trouuans quelques marques, quelques prodiges, quelques estrangeitez, quelques monstres & choses cōtre nature, quelques songes & resueries, & autres semblables signes, ils en tiroient telle diuination que bon leur sembloit. Ils auoient aussi des Prophetes qui faisoient mestier & profession de deuiner, tel a esté Amphiaras : & Iophon Gnosien a escript en carmes vne grande quantité de leurs oracles & propheties. Ceux qui venoient au temple pour consulter de quelque affaire, se purissoient tous premièrement, puis-après offroient des Moutons, & s'enveloppans de leurs peaux s'endormoient dedans attendant quelle vision nocturne, dont Pausanias fait mention es Attiques, & Virgile au 7.

*— Icy respanſes querre
Vient la gent Italique; icy toute la terre
Oenotrienne encor es doutes presentez
Là quand le Preſtre ayant ses preſens apportez
Par le silence coy des umbres eſpandueſ,
Se pauchant s'el couché ſur les peaux eſtendueſ
Des occifes Brebis, & s'el pris à ſiller
Sous le ſomme ſes yeux devant lay voltilleſ
D'une eſtrange facon maint fantome il anife,
Diuerſes voix entend, avec les Dieux denife.*

Après tout cela ils cuidoient qu'il faloit appaifer les Dieux par sacrifices, ou biē s'enquerir de leur volonté. Or c'est assez discouru des ceremonies & obſeruations des sacrifices & offrandes; passons au reste.

*Quels ont eſte les Dieux, telles ont eſte les prieres &
vaux qu'en leur aſfaits.*

CHAPITRE XVIII.

*Antre du
Dieu. 2^e-
moie les jin-
ples à une bel-
le apparence
extérieure.*

SESTE diuersē tant exacte obſeruation & reſerche des ſacrifices que nous auons descripte cy deſſus, ſelon qu'elle a eſte en diuerses ſaisons établie par le commandement de l'Oſtacle, pouuoit peut-être induire les hommēs à croire qu'il y auoit quelque diuinité en ces Dieux là, ſ'il eut quand & quand commandé aux ſacrifiants, qu'en purifiant les beſtes qu'ils ſacrifioient